

Jean Louis LAUTÉ

# HISTOIRES ARGENTIQUES



*Editions  
Mers du Sud*

Éditions Mers du Sud



SOUVENIRS PHOTOGRAPHIQUES  
SANS IMAGES  
EN VRAC ET SOUVENT POUR RIRE.

Une existence passée derrière un viseur avec un petit oiseau plus ou moins disposé à sortir offre des moments privilégiés et des histoires à partager.

Rien n'a été classé, ce qui reste en mémoire après déjà quinze ans de retraite, c'est le plus marquant, ce que l'on ne peut oublier. Alors, ne soyons pas avare ou gourmand. Nous partagerons ces moments en espérant que chacun y trouve son compte.

La Charente aura une large place puisque de 1962 à 1992 ma carrière se déroula à Angoulême, mais elle avait commencé en novembre 1948 à Noyon dans l'Oise ! Cette longue carrière fructueuse en aventures de tous ordres me fit connaître la Loire-

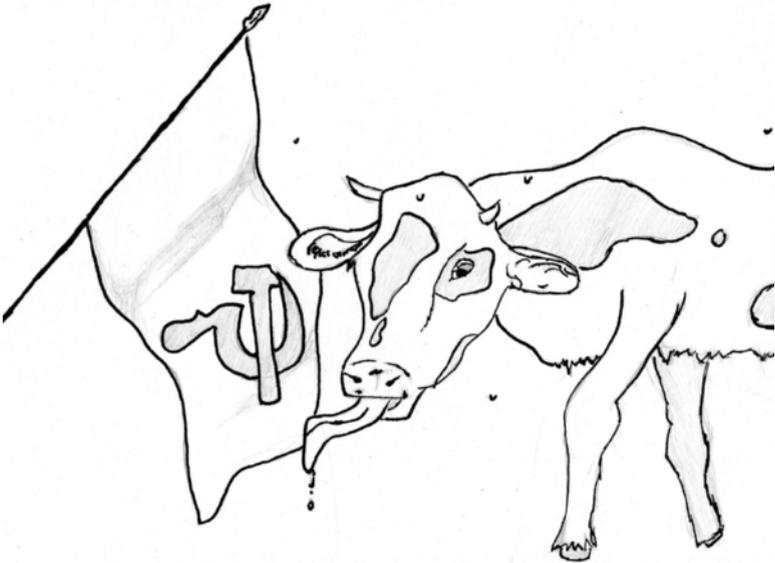
Atlantique, la Seine-Maritime, le Morbihan à une époque où il suffisait d'avoir une valise pour trouver du travail. Ces pérégrinations entrecoupées par dix huit mois de service militaire en Allemagne puis un rappel en Algérie une fois marié. Déplorant que la presse actuelle n'offre que très peu d'humour (dans les textes comme dans les photos) je m'efforcerai donc de vous offrir un maximum d'aventures à faire sourire.

Un seul problème, ça va partir dans tous les sens. Vous êtes prévenus, il vous suffira de fouiller et vous trouverez bien un chapitre à votre convenance.

Ceci est un avertissement au lecteur chargé de remplacer prologue, préface, avant propos, et toutes écritures destinées à vous impatienter. Alors on passe de suite aux choses sérieuses (pas trop !).

À tout de suite pages suivantes.

## LE SOVIET ET LE NORMAND



En Seine-Maritime dans les années 50 je travaille au studio Gorin à Neufchâtel-en-Bray au cœur de l'élevage normand. Chaque semaine paraît un petit hebdomadaire local "LE RÉVEIL" tenu par les frères RADIGUET, imprimeurs et

journalistes à la fois. Le studio GORIN développe les photos de Pierre RADIGUET qui illustreront le RÉVEIL de NEUFCHÂTEL (très bien fait et qui tire à 12000 à l'époque). Ces photos sont prises avec le superbe petit 6/6 à soufflet, le SUPER IKONTA allemand. La patronne du studio a le même.



Nikita Khrouchtchev

Un grand évènement se prépare : NIKITA KHROUCHTCHEV en voyage en France a manifesté le désir d'en savoir plus sur l'élevage normand et son centre d'insémination modèle de Bosc-Béranger. Au départ de Paris un autorail spécial mènera le cortège de Saint-Lazare à Serqueux près de Forges les Eaux sur la ligne Paris-Dieppe. Puis un autre convoi ferré conduira

la délégation sur la ligne de Rouen à Yvetot. Il y aura donc changement en gare de Serqueux.

M.Radiguet vient au studio pour charger son appareil photo en nous expliquant :

- *Je ferai une photo du Président Soviétique sur le quai lorsqu'il changera de train.*

Madame Gorin lui dit :

- *Emportez aussi mon appareil, c'est le même, ça vous fera deux fois douze poses.*

- *Non ! non ! pensez-vous il ne me faut qu'une image !*

Notre homme s'en va à Serqueux en voiture, un tout petit voyage. Il est seul dans la petite gare, traverse le buffet journaux, et prend avec conscience un ticket de quai et sort. Il n'y a qu'un quai, pas d'erreur possible. Au bout de quelques minutes arrive un autorail avec un wagon.

Les portes de la voiture motrice s'ouvrent, Nikita et ses officiels descendent. Le wagon arrière reste fermé. Radiguet est seul et tranquille face au petit groupe. Le numéro un soviétique, souriant lui fait face au moment où la douzième photo est prise, Khrouchtchev fausse compagnie à sa suite et rejoint Radiguet dans la petite gare. L'encadrement de sécurité referme aussitôt la porte du buffet. À ce moment la deuxième voiture ouvre ses portes et

libère une nuée de journalistes. Ils se précipitent vers la porte vitrée de la petite gare...qui est close.

Le premier soviétique commande avec les doigts "2 Kalvas" au barman qui s'exécute. Khrouchtchev tend un verre au serveur, trinque avec lui et ...cul sec ! Content de son coup le soviétique regagne la sortie vers l'autorail arrivé entre temps. Une nuée de journalistes fonce sur le pauvre Radiguet assis à une table du buffet de la gare et qui finit enfin de recharger son appareil. Et c'est un grand cercle où chacun se bouscule vers lui :

*- Coco, dis il n'y a que toi qui a la photo de Nikita qui trinque, t'en veux combien ?*

*Mais j'ai rien du tout, je rechargeais mon appareil !*

*- Oui d'accord tu attends que les enchères montent c'est de bonne guerre, tu es qui ?*

*- Le réveil de Neufchâtel.*

*- C'est bien mais pour l'AFP ça sera mille balles.*

*- Deux mille pour France Dimanche.*

Et devant notre homme affolé autant que désabusé, les enchères montent jusqu'au moment où l'autorail annonce son prochain départ et récupère les journalistes.

Pierre Radiguet reprend ses esprits et sa voiture, regagne Neufchâtel distante d'une quinzaine de kilomètres et revient au studio avec "sa" pellicule en nous racontant son aventure au bar de la gare de Serqueux avec le barman et le président du Soviet Suprême. Une scène complètement surréaliste à trois.

L'histoire n'était pas finie pour autant. En rentrant chez lui son frère l'attendait et le téléphone aussi.

*- On sait bien que vous êtes le seul à avoir la photo de Khrouchtchev qui trinque à la gare de Serqueux, votre prix sera le nôtre...*

Toute la soirée les appels se suivent. Pierre, après avoir raconté son histoire aux siens, alla finalement se coucher croyant en avoir fini...

À minuit ça sonnait toujours et c'est finalement Paris-Match qui offrait un demi-million de l'époque pour cette photo qui n'existait pas !

Pierre Radiguet, une fois remis de ses émotions prépara un très joli texte encadré pour accompagner l'illustration de première page du Réveil de Neufchâtel, en voici le titre :

## COMMENT J'AI RATÉ LA PHOTO DE MA VIE !

J'avais été témoin et non acteur de cette aventure mais elle m'a servi de leçon pendant toute ma carrière : un appareil doit toujours être prêt à fonctionner ! Passé au format 24x36, je ne finissais jamais un film avec un reportage et gardais toujours au moins deux ou trois vues au cas où...pendant le voyage de retour au journal, il se passerait quelque chose !